



Lettre d'avril 2017

... Nous sommes faits du même bois

Un Papou pas fou

Mundiya Kepanga confiait en octobre dernier au Musée de l'Homme sa coiffe de chef d'une tribu du fin fond de la Papouasie Nouvelle Guinée . Bouille ronde, barbe broussailleuse, œil malicieux, fin bâton dans les narines il dépeint avec humour un tableau acerbe de notre monde sauvage . Il n'est pas le bon sauvage -tel le Persan de Montesquieu- des occidentaux en mal de paradis perdu. Il est le messager venu alerter l'opinion sur les dangers de la déforestation qui annoncent l'Anthropocène *.

« Nous sommes les frères des arbres, les arbres sont nos frères. Si vous n'en prenez pas soin vous allez disparaître. »

Dans sa forêt primaire il connaît chaque oiseau, chaque arbre, chaque ruisseau. Il fait son marché, cueillant plante magique , liane ou feuille qui soignent . Il croit aux esprits de l'eau, des feuilles, des plumes, des cheveux. Il incarne la puissance de l'esprit de la forêt .

En déposant sa coiffe il lui murmure : *« Toutes les personnes qui te regardent, tu leur souffles à l'oreille de prendre soin de notre planète, utilise la magie pour leur faire ressentir l'importance de notre planète. »*

Puissent les « white men with long nose »aux téléphones collés à l'oreille , marchants comme des muruks (sorte d'autruche)constipés , entendre son message .

« Le monde est un vase sacré qui ne supporte pas qu'on s'en empare et qu'on s'en serve . Qui s'en sert le détruit. Qui s'en empare le perd. Lao Tseu

L'animal, la plante, le minéral sont tous issus du même univers et partagent bien plus de points communs qu'il n'y paraît.



SIPO MATADOR



« Un tournesol qui se tourne vers le soleil c'est l'expression même de volonté de puissance. Ce n'est ni bien ni mal. C'est ainsi. Il en est du destin de la plante de vouloir la lumière. Nous sommes logés à la même enseigne. Ce que nous voulons c'est la lumière. C'est la vie...

... ce vouloir nous veut et on ne peut rien contre lui. Ni optimiste ni pessimiste cette ontologie par de là du bien et du mal est tragique. » Michel Onfray

La plante et l'homme ont bien des correspondances. Quand **La Mettrie** écrit « L'Homme plante » il ne sait pas combien il a raison, car la prédation est la loi de tout ce qui vit comme **Nietzsch** en a décrit son

fonctionnement. *« Semblable en cela ,à ces plantes grimpantes de Java, qu'on nomme Sipo Matador, qui tendent vers un chêne leur bras avide de soleil et l'enlacent si fort et si longtemps qu'enfin elles se dressent au-dessus de l ' arbre exerçant leur âme avec bonheur pour l ' éployer à la lumière . »*

Le monde est volonté.

Avant la vie il n'y a pas rien

À l'effondrement du big-bang il y avait bien déjà quelque chose, une force qui meut tout ce qui est et qui advient. La terre d'alors c'est la mer, des océans de bouillons toxiques, une pulvérisation de gaz terribles sans vivant mais déjà de l'Être. Venues des comètes ou des sources sous marines c'est dans l'eau, il y a quelques 4 milliards d'années qu'apparaissent les premières molécules : les bactéries. Ces cellules primitives, êtres vivants dépourvus de noyau portent déjà ce que nous sommes devenus.



Petite généalogie simplifiée de la plante (selon J. M. PELT)

Il a bien fallu attendre encore un milliard d'années avant qu'une bactérie fabrique une molécule de chlorophylle qui capte la lumière et que les premières formes de photosynthèse soient performantes ...**Lux fiat.**

La lumière, le soleil sont à l'origine du vivant. Sans les plantes pas de vie possible. Elles réalisent le passage du non vivant au vivant.

Les algues bleues (spiruline, klamath) microscopiques se développent il y a 500 millions d'années, suivent les cellules eucaryotes constituées d'un noyau (chlorella, fucus ...) puis le reste du monde végétal et animal.

Pendant longtemps les végétaux sont restés dépendants du milieu aquatique jusqu'à ce que certaines algues sortent de l'eau pour se nourrir.

Ces algues vertes développent alors un système pour coloniser la terre : les racines. Elles inventent le bois afin de faire monter les liquides par capillarité jusqu'aux feuilles qui assurent la fonction chlorophyllienne. Les sucres redescendent pour créer un système circulatoire assurant la durée de l'être. Tiges, calices, racines, feuilles, les plantes se distinguent des algues, des mousses, des lichens qui n'évolueront pas.

L'évolution des plantes est concomitante avec l'évolution des animaux extravagants sortis de la mer. Les plantes vont continuer à évoluer en s'invaginant, en produisant des tuniques pour protéger l'ovaire. Elles créent des fleurs : parfums, sucres, couleurs, formes, frémissements, pétales, nectars, autant de signes et signaux pour séduire les insectes afin d'être pollinisées.

La plante est une personne

Que les plantes vivent, souffrent, réagissent aux stimuli est un argument qui met mal à l'aise les végétaliens !

L'acacia du désert ou du jardin est capable de repérer un danger, de comprendre une agression, d'y réagir en sécrétant une substance pour se défendre. Il gardera en mémoire l'agression pour anticiper le risque et le danger.

Si nous étions sensibles à l'éthanol nous serions sensibles à la plainte de l'acacia qui est olfactive.

Maeterlinck parlait de « L'intelligence des plantes ». Elles ont la faculté de prendre une décision pour résoudre un problème. Certains parlent de neurobiologie végétale (cf. les travaux de **Stefano Mancuso**, laboratoire international de neurobiologie végétale à l'Université de Florence).

Nous ne comprenons pas les plantes car leur mode d'expression n'est pas le notre. Les végétaux sont sensibles à des stimuli : champ magnétique, ondes électriques, intensité lumineuse, rythme circadien, impulsions sonores, variations de gravité ... Les plantes peuvent sentir, percevoir, s'émouvoir sans neurones, synapses, connexions, sans cerveau.

Ce qu'on ne voit pas, on a du mal à le concevoir et pourtant la pensée, la réflexion, la conscience de soi ne passent pas nécessairement par un cerveau. Voir permet de concevoir, c'est pourquoi on n'admet pas comment les plantes fonctionnent. Même si parfois on ne peut pas « blairer » quelqu'un on a perdu la capacité à sentir, à ressentir les choses. Les animaux eux, en sont encore capables. C'est le théorie vitaliste .On sent avec la totalité du corps .La vie existe par homéostasie. La vie veut la vie.

De l'accord au décor



«Une partie du désarroi de l'homme moderne tient au fait que sa vie ne s'inscrit plus dans l'harmonie universelle. Il ne connaît plus ni les étoiles, ni les plantes, ni la terre, ni les arbres. Ce divorce avec son milieu naturel a cruellement appauvri sa vision du monde. » J. M. Rouard

L'omniprésence des plantes, leurs offres quotidiennes, la participation foncière au progrès de l'humanité se sont effacés dans la banalité.

Le végétal prend une fonction décorative sur moquettes ou papiers peints ou plus ou moins utilitaire comme dans la jungle de studios où Tarzan a toujours

une liane trans bordeuse à portée de main .Les végétaux se sont faits oublier et la notion de plantes comme Être s'est perdue .

Le critère esthétique détermine l'essentiel de notre rapport au végétal.Du balcon végétalisé, du jardin pavillonnaire, aux parcs historiques la plante tient lieu de matériau : gazon, buis tailléset s'offre en spectacle.

... Illusion à l'image de la politique.

Même avec les OGM le déploiement dans le temps n'est plus de notre maîtrise, l' if taillé en toupie reviendra dans sa forme . Dans sa lutte, son énergie est un **présent en devenir perpétuel** plein d'espérance.

« Les hommes discutent, la nature agit. » Voltaire

Le vivant c'est la transformation. C'est la thèse de **Lamarck** combattue par **Darwin** : l'environnement influe sur le vivant et agit de telle sorte que ce qui est acquis au cours de la vie de l'être passe à sa descendance. C'est la transmission des acquis. **Darwin**, lui, dit non : la nature dispose de tout un panel hasardeux et le milieu sélectionne. C'est le meilleur qui gagne, le plus adapté et les incompetents sont laissés-pour-compte. C'est bien là, la position libérale de notre époque.

En menant des recherches sur l'obésité par exemple les scientifiques adhèrent de plus en plus au transformisme lamarckien. Qu'on l'appelle génétique ou épigénétique il y a bien transmission, un long processus qui régit l'histoire de la transformation. Tout le monde peut changer.

Pourtant, la raison fait naufrage avec la résurrection du darwinisme où s'opposent le fantasme du créationnisme et la théorie scientifique. Chaque culture a ses croyances, ses cosmogonies. Elles se discutent, elles se comparent .On peut discuter **Lamarck**, on peut discuter **Darwin** .

L'idée que le développement chaotique du vivant par la sélection naturelle illustre le naufrage dans lequel on entend les échos de la catastrophe annoncée.

À vouloir faire autrement dans une prétention à toujours savoir, l'homme s'est écarté des lois de la nature. Forte d'un petit savoir limité à la seule interprétation des phénomènes qui se présentent à elle la science sans conscience se croit autorisée à tout manipuler.

Devant un tel constat pas besoin d'être prophète pour deviner ce qui peut en découler. Quelle vision d'avenir pouvons nous avoir en perdant la biodiversité ?

Pizza, coca, 4X4 ?

On donne le ton si le modèle social est un yacht et un dîner au Fouquet's .Pour continuer à consommer des pizzas qui contiennent de l'eau, des céréales, des légumes, des produits laitiers... Il faudra bien gérer la biodiversité.

Animal, on est mal !

Les végétaux captent la lumière solaire, absorbent l'eau, le gaz carbonique et les sels minéraux pour se construire . Ils sont **autotrophes** (étymologiquement : se nourrir soi même).

Qu'en est il de l'homme ? Privé de capteurs solaires contrairement aux plantes il est dépendant de la matière organique synthétisée par le végétal. Il est différent, il est **hétérotrophe**.

On est mal partis avec les grands lobbys qui marchandisent et transforment. A continuer à détruire et exploiter ce que la nature nous donne et ce sans contrepartie et ce dont nous sommes dépendants, nous courrons à la disparition du vivant.

La production de biens c'est du déchet. Un 4X4 c'est 100 % de déchets.

On ne peut plus faire demi tour ni marche arrière mais on peut encore prendre une autre route en changeant de modèle social : être en symbiose avec la nature .C'est le projet politique écologique et humaniste de **Gilles Clément** *

L'environnement n'a pas besoin de nous pour le moment mais peut être que oui parce qu'il est fragilisé et que nous en sommes dépendants. Il faut changer vite de direction. Dix bouleaux replantés ne feront pas un chêne centenaire.

C'est par exemple :

- utiliser les plantes pour oxygéner l'air et l'eau
- cultiver et consommer une nourriture qui n'empoisonne pas
- avoir un territoire extérieur avec des décibels supportables pour la santé ...

Alors « L'Homme symbiotique » aurait franchi le pas de la décroissance **en réparant** ce que nous avons détruit.

Mais combien d'années faudra-t-il attendre pour boire de l'eau dans une rivière en Bretagne ?

La population continue d'augmenter sur la terre, malgré les guerres, les catastrophes naturelles, la baisse de la natalité dans les pays développés. Comment continuer à vivre sur une terre qui elle, ne va pas changer de surface, sans aller vers la destruction de la planète dont nous dépendons sinon en étant en **symbiose** avec elle.

Redonner en bénéfice à l'environnement ce que nous en tirons constamment

Plutôt qu'exploiter le matériel, il serait possible de compenser par de l'immatériel et investiguer vers le champs spirituel.

On exploite 1/8 de notre cerveau. A quoi sert le reste ?

Peut-être les aborigènes d'Australie, les papous de Nouvelle Guinée exploitent-ils d'autres parties du cerveau que nous pour aller dans un futur où on a franchi le pas de la décroissance pour réparer.

Je souhaite, dit **Mundiya Kepanga** « *que mes enfants prennent le meilleur de votre monde et du mie.* » Le savoir et la connaissance technologique ainsi que le savoir historique, culturel, empirique et ancestral.



Enlacer un arbre pour saisir l'invisible :

En touchant un arbre on peut encore être touché et ressentir que nous sommes du même bois !

Isabelle Lucas

**anthropocène : nouvelle ère où les activités humaines laissent des traces irréversibles capables d'interférer avec les cycles naturels.*

***Gilles Clément** : ingénieur horticole, paysagiste, ethnobotaniste, réalisateur du jardin André Citroën , du jardin du Musée du quai Branly entre autresjardinier engagé il est l'auteur de plusieurs concepts(le jardin en mouvement , le jardin planétaire , le tiers paysage) et du projet humaniste : l'homme symbiotique .*

Lectures et pour aller plus loin :

'La plante compagne ' **Pierre Lieutaghi** Acte Sud

'De la lumière à la guérison ' **Depoers , Ledoux , Meurin** Amyris

'Botanique de la Volonté de puissance' **Michel Onfray** UP de Caen

'L'homme symbiotique' **Gilles Clément** www.gillesclement.com

